

Bonfim, RR., 25 de fevereiro de 2012-02-25

Très chers amis, bonjours !!!

Il y a déjà un mois et demie que je suis a mon nouveaux poste, parmi l'équipe de prêtres et sœurs qui travail dans la 'réserve indienne Serra da Lua", au nord est de Roraima, l'état le plus ou nord do Brésil. Nous sommes 5 personnes: deux religieux Filles de la Charité et trois Jésuites, tous prêtres, parmi lesquelles je suis, même avec presque 50 ans, le plus jeune.



Enfin la Compagnie de Jésus me donne la possibilité de travailler une fois plus 'terre a terre', tête a tête avec les indiens, et je vous dit de tout mon cœur: je suis très content. Je dois avouer que la transition n'état pas facile; sortir d'un niveaux de responsabilité – et surtout d'activité, presque 'publique'- comme celle que j'avait, et retourner a "l'infanterie" n'est pas facile; mas il est libérateur et je remercie le Seigneur pour me donner cette opportunité de goûter et connaître la vérité de choses.



Bonfim, la ville ou J'habite, et un petit village de la frontière entre Brésil et Guyana; juste au côté du fleuve Tacutu; de l'autre côté est Lethem, la ville guianesse. Nous sommes a deux heures de Boa Vista, la capital de l'état de Roraima. L'estrade est très bonne, puisqu'elle unisse les deux pays (International road). Mais, elle est la seul estrade pavée de tout la région. Pour visiter et faire le tour des communautés de "l'intérieur" (c'est comme ça que se parle des communautés ruraux) il y a quelque chemins de terre et surtout des 'paths' (English) pour conduire la voiture (4x4 est indispensable). Nous attendons 4 villages de 'caboclos': 'white people' qui travaillent dans les administrations municipaux, les écoles, les services de santé, le commerce, etc., et 22 villages indiennes, presque toutes de l'ethnie Wapixana.

Une fois de plus, comme pendant le temps de la thèse en travaillant avec les indiens urbaines à Manaus, je vérifie que les indiens son les plus pauvres des pauvres. Nonobstant il y a une extraordinaire fierté et une grande promesse de fraternité, de justice, de pureté, de solidarité, de... quelque chose nouvelle et plus profonde et véritable dans leur vie que dans la vie de cet côté ici: l'occident blanche (même vécu a Bonfim).



Cet weekend je passé trois jours dans de conditions matérielles assez pauvres (ne pas seulement austères, mais pauvres), mais avec une extraordinaire démonstration de courage et de générosité, de détermination de vivre et de foi chrétienne profonde, de réjouissance à propos de chaque petit cadeau que la Vie (Dieu) nous donne. Une fois de plus je fit l'expérience de que quand vous n'avait rien à garder tout se transforme en

DON, spécialement la présence de l'autre à votre côté. Nous étions presque 70 personnes (entre des adultes, des jeunes et des enfants) participant tous d'une réunion de catéchistes de la réserve indienne « Serra da Lua ». Le seul l'effort (le sacrifice) de se rendre au lieu de la rencontre pour y être pendant trois jours: le voyage de camion (ce n'est pas un autobus, mais un véritable camion) pendant la nuit pour 5 heures sous la pluie, avec des enfants, des bagages, etc. pourrait vous dire de la générosité et détermination de ces gens (je n'ai pas de photo de l'arrivée mais de la sortie aujourd'hui à midi). Nous n'avions pas de l'énergie, nous n'avons pas de toilette, non plus de l'eau courante... très peu de nourriture, tout le monde bagage avec leur propre "hamac" (red), non plus de maison fermée mais un "barracón" (une toiture de paille) pour dormir, etc., mais nous avions des gens pleins de vie, de générosité, de chants et musique, d'espoir, de foi, de désir de se rencontrer. Quelques photos peuvent vous donner une idée de ce qu'il est difficile de traduire avec des paroles.



En outre, pendant le dernier mois je participe à une réunion avec des compagnons jésuites de la Guyane Anglaise, avec lesquelles nous voudrions joindre forces pour pouvoir être plus actifs dans notre travail.

Il y a des problèmes communs qui ont à voir avec la vie des indiens, les problèmes de la

région, l'économie des pauvres, les politiques publiques, l'éducation, etc., sur lesquelles nous avons besoin de nous informer mutuellement et travailler avec

une rayon plus large de 'advocacy' ("indigenous land's rights", "mining", "wather managment", etc.). C'est un grand défi de comprendre et de 'être plus proactifs' dans le domaine de l'environnement, les politiques publiques, l'organisation des peuples, la génération 'alternatives, etc.

L'autre partie du temps je passé a connaître la réalité de Bonfim et des communautés de la région: lectures, visites, collecte des informations, etc., autres que les travaux et devoirs quotidienne de la paroisse et de la vie d'un prêtre : catéchisme, messe, visite aux malades, prière, etc.

Des Manaus, j'ai très peu d'information. J'espère que le Père Guillermo continue a entretenir et nourrir la communication du SARES avec l'association. Je sais qu'ils sont en train de passer de moment très difficiles pour l'institutions, et qui comptent sur vous pour pouvoir faire le plus de choses que a ce moment est possible: le FASIN jusqu'au point au je l'ai connu était un très bon et très important service pour les gens (colons et indiens) de l'intérieur de l'Amazonas. Ma santé est assez bonne. Je vais faire 49 le mois d'octobre, et j'ai l'impression (il y a deux ou trois ans) que la machine a ce moment commence a demander quelque soins et quelque réparation. Mais il n'y a rien de grave pour l'instant, grâce a Deus.

Vous n'imaginez pas comment voudrai je vous voir et vous visiter et dépenser quelque temps a partager des expériences, des opinions, etc. Dieu seul connaisse le moment.

Pour l'instant je vous envoie a tous et a toutes mes meilleures salutations, et la certitude de ma prière pour que vous pourriez, dans votre contexte sociaux et selon vos possibilités, continuer a vivre de manière créative et généreuse la Foi qui nous unisse en cette immense diversité qui nous fait plus riche chaque jour.

Je vous embrasse,

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Roberto Jaramillo' with a stylized flourish at the end.

ROBERTO JARAMILLO.